

Accompagner les adolescents

ONT PARTICIPÉ À CET OUVRAGE

Emma Barron
Stéphane Blocquaux
Mireille Cosquer
Jean-Pierre Couteron
Dominique Depenne
Éric Fiat
Patrice Huerre
Philippe Jeammet
Catherine Jousset
Martin Julier-Costes
Muriel Lascaux
Léonard Lorimy
Daniel Marcelli
Maela Paul
Jean-Pierre Rosenczveig

Sous la direction de
Patrick Cottin

Avec la collaboration de
Anne Lanchon
et Anne Le Pennec

Accompagner les adolescents

Nouvelles pratiques, nouveaux défis
pour les professionnels

 **érès**
éditions

Secrétariat d'édition : Virginie Gazon
Correction : Véra d'Abbundo

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6210-9
Première édition © Éditions érès 2018
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

Table des matières

Introduction	
<i>Patrick Cottin</i>	7
1. Accompagnement éthique et critique du technicisme	
<i>Dominique Depenne</i>	13
2. Ce qu’accompagner veut dire	
<i>Maela Paul</i>	25
« Bonjour, je voudrais une rencontre interhumaine avec vous »	
<i>Anne Le Pennec</i>	35
3. Conduites de retrait : du repli à l’isolement	
<i>Patrice Huerre</i>	41
« Un jeune qui nous désespère nous dit quelque chose de sa propre désespérance »	
<i>Anne Le Pennec</i>	51
4. Et si les « naïfs numériques » n’étaient pas ceux que l’on croit ?	
<i>Stéphane Blocquaux</i>	57

« Le numérique est un boulet de canon venu percuter la parentalité » <i>Anne Le Pennec</i>	67
5. L'expérience du deuil d'un(e) ami(e) chez les jeunes à l'ère du numérique <i>Martin Julier-Costes</i>	73
« Comme un ex-voto déposé dans un mur » <i>Anne Le Pennec</i>	85
6. La construction de l'estime de soi <i>Philippe Jeammet</i>	91
« Mettons en avant ce qui va bien chez les jeunes » <i>Anne Le Pennec</i>	101
7. Usages et dépendances à l'adolescence : soutenir la relation éducative <i>Jean-Pierre Couteron, Muriel Lascaux</i>	107
« Hélas, on a encore du mal à penser l'avant-addiction » <i>Anne Le Pennec</i>	117
8. La sexualité des adolescents d'aujourd'hui <i>Catherine Jousselme, Mireille Cosquer, Léonard Lorimy, Emma Barron</i>	123
« Aborder de front la question de la sexualité est quasi impossible » <i>Anne Le Pennec</i>	133

Table des matières

9. De la prise de risque aux conduites à risque <i>Daniel Marcelli</i>	139
« Il est normal qu'un adolescent prenne des risques. Ce sont les répétitions et l'escalade qui sont problématiques » <i>Anne Le Pennec</i>	149
10. Les violences sociétales face aux violences adolescentes <i>Jean-Pierre Rosenczweig</i>	155
« Assumons le fait que l'action sociale est une action judiciaire » <i>Anne Le Pennec</i>	165
Conclusion <i>Éric Fiat</i>	171
La Maison des adolescents de Loire-Atlantique <i>Patrick Cottin</i>	183
Présentation des auteurs.....	187

Introduction

Patrick Cottin

L'adolescence est une période énigmatique et, parfois, une épreuve pour l'entourage de celui qui traverse cet âge de la vie, entre l'enfance et l'âge adulte. Si le terme même d'« adolescence » est récent dans l'histoire de l'humanité, ce passage a, de tout temps, été marqué par des rites justement dits « de passage ». Organisés traditionnellement par la communauté des adultes, qui intègrent ainsi les enfants dans leur « société », ils peuvent l'être aujourd'hui par les adolescents, qui, en se reconnaissant, forment « société ».

Si l'on devait définir un invariant anthropologique de l'adolescence, sans doute serait-il à trouver dans le fait que le passage de la position d'enfant à la position d'adulte doit être signifié : faire l'objet de signes de reconnaissance pour les impétrants, mais aussi être reconnaissable par tous les membres de ladite société.

Or, le singulier « problème » de notre société occidentale contemporaine est l'allongement de la durée de ce temps de passage, qui en affaiblit les signes : l'adolescence s'étire au point qu'il devient

impossible d'en repérer les portes d'entrée et de sortie. Entre la demande d'adolescence, c'est-à-dire de plus d'autonomie, des plus jeunes – parfois dès 9-10 ans – et la prise réelle de cette autonomie, notamment à l'égard des parents, les bornes sont devenues plus floues et plus instables que jamais. Il est important de préciser que le corps médical s'attache avec raison à préserver la borne d'entrée qu'est la puberté. Les modifications corporelles, le développement des capacités sexuelles de procréation et la naissance du désir pour l'autre ouvrent à une nouvelle dimension de l'être humain et des relations humaines.

Ajoutons à cela la quasi-disparition des prescriptions familiales et sociales de classe au profit d'une société plus ouverte, qui permet d'envisager des parcours de formation et de vie eux aussi plus ouverts, et nous comprenons l'incertitude dans laquelle l'adolescence contemporaine se vit, s'expérimente. Cette liberté nouvelle oblige l'adolescent à « s'inventer » et, corrélativement, renvoie à la responsabilité individuelle de l'échec, du mal-être, dans une société où la réussite, la performance et la compétition sont érigées en étendard.

S'il n'y a pas lieu d'être nostalgique, il importe en revanche de prendre en compte une double donnée : l'adolescence met en questionnement l'enfant, ses aspirations et son devenir adulte, mais aussi son entourage, en l'obligeant à changer de position à son égard et à passer de celle de l'éducation à celle de l'accompagnement. Ce passage, cette traversée, est un moment singulier et imprévisible,

pour le jeune comme pour ceux qui cheminent depuis toujours à ses côtés.

Ses parents ne le reconnaissent plus : ils ne comprennent pas ses réactions, son absence de signes d'affection à leur égard, voire son hostilité. Ils sont souvent déroutés face à ce nouvel être qui, s'il reste leur enfant, n'est plus tout à fait un enfant mais pas encore un adulte (« celui qui a grandi »), comme nous le souligne l'étymologie même du mot adolescent (« celui qui est en train de grandir »). Ils sont partagés entre le souci et la responsabilité de continuer de protéger cet adulte en devenir et la nécessité de lui laisser la possibilité d'être plus autonome : de prendre des décisions le concernant, de faire des expériences de vie choisies, en toute sécurité.

Nous, les professionnels de l'éducation, de l'enseignement, du soin, de l'animation, de l'insertion, etc., sommes également démunis face à des situations de jeunes difficiles à appréhender et qui « empêchent » d'exercer sereinement le métier pour lequel nous nous sommes engagés, qui consiste à aider et à prendre soin d'autrui.

Il nous faut pour cela en savoir quelque chose, de cet autre à accompagner, sur le chemin difficile de l'émancipation et de l'épanouissement, dans des choix de vie que la société occidentale a considérablement ouverts, diversifiés. La mobilité sociale, professionnelle et territoriale offre des occasions dont nombre de jeunes se saisissent avec à-propos et brio. Les technologies de l'information et de la communication (TIC) apportent des outils et des

connaissances particulièrement utiles et bénéfiques à la démocratisation du savoir à qui sait en faire usage au bénéfice de ses aspirations profondes. Mais elles offrent aussi des « prêts-à-penser » préjudiciables, entraînent des fractures générationnelles inédites et, parfois, des rencontres inappropriées (pornographie, harcèlement...).

La société de consommation et de surconsommation est aussi génératrice d'addictions. Elle offre des occasions de rencontre avec des produits psychoactifs (tabac, alcool, drogue) ou des objets (écrans) susceptibles d'entraîner des comportements addictifs. Ces usages peuvent alors venir colmater les peurs, le sentiment d'impuissance ou les déceptions, au moment où la question de l'idéal se pose particulièrement.

Il nous faut en savoir quelque chose, individuellement, pour être en mesure de repérer précocement les signes de ces possibles « mauvaises rencontres » et, de manière préventive, être aux côtés de cet adulte en devenir. Il ne s'agira pas alors d'orienter ses choix, mais de lui permettre de les faire en conscience, au moment où créativité et destructivité peuvent se confondre, s'entremêler au point que chacun s'y perde – lui comme nous – et de le perdre. Je cite souvent, de mémoire, cette phrase de Simone de Beauvoir, dans *Les Mandarins* : « À 15 ans, quand j'ai cessé de croire en Dieu, je me suis condamnée à mort. » Le rapport à notre finitude, à la mort, sa découverte par l'expérience de la vie, le décès d'un proche ou d'un ami, les lectures obligent l'adolescent à reconsidérer son

être au monde, la place qui lui est assignée par ses croyances ou celles de sa sphère familiale, sociale ou religieuse, et leurs prescriptions.

Il s'agit également de considérer que cet adulte en devenir s'inscrit, comme nous, dans un monde social fait de règles et de législations qui encadrent, pour permettre ce vivre ensemble dont la société française s'enorgueillit à raison. Sans oublier, comme le souligne la très belle conclusion de cet ouvrage, que l'être humain est le seul être vivant à savoir « qu'il aurait pu ne pas être et qu'il ne sera plus » : c'est la force et la fragilité de notre humanité.

Il nous faut aussi en savoir quelque chose, collectivement, pour mieux prendre en compte, entre professionnels, de manière coordonnée et pluridisciplinaire, les différentes difficultés que peut rencontrer un adolescent dans cette traversée, longue et périlleuse. Le propos n'est pas d'être totalisant, au sens de vouloir contrôler l'ensemble des pans de sa vie, mais de lui proposer des espaces de rencontre qui seront autant de liens sur lesquels il pourra s'appuyer.

Mieux se connaître entre professionnels de différentes institutions et structures, de différents métiers, en partageant un espace de réflexion à la fois théorique et clinique est un réel enjeu. Cela permet de mieux appréhender les organisations, les métiers, les modes d'action, les missions, les mandats de chacun et les limites de ses interventions pour mieux orienter les jeunes, à bon escient et au bon moment.

Cette meilleure connaissance des problématiques des adolescents et des partenaires disponibles (MDA, mais aussi CJC, EPE, CMP...) permet au fond de prendre en compte ce mécanisme psychique qui fait que, parfois, nous ne voyons pas ce qui serait à voir : d'une part, parce que cela nous est impensable – d'où la dimension formatrice des temps de réflexion partagée – et, d'autre part, parce que nous ne savons qu'en faire, avec qui le partager ni vers qui orienter non seulement le jeune, mais aussi l'embarras qu'il nous procure.

Accompagnement éthique et critique du technicisme

Dominique Depenne

« La technicisation a rendu précis et frustrés les gestes que nous faisons, et du même coup aussi les hommes. »

Theodor W. Adorno, *Minima Moralia*

Mettre en perspective les impératifs éthiques de l'accompagnement requiert de mettre à nu, dans le même mouvement, les logiques déshumanisantes de l'esprit techniciste qui envahit le champ des métiers de l'accompagnement depuis quatre décennies. Peut-on imaginer un accompagnement éthique digne de ce nom sans maintenir cette exigence critique, sauf à accepter de dégrader l'accompagnement en infâme prise en charge¹ ?

1. D. Depenne, *Éthique et accompagnement en travail social*, Montrouge, ESF, (2012) 2017. Voir le chapitre « L'infâme prise en charge ».

Défendre la dimension éthique du travail social nous oblige à déconstruire le technicisme ambiant, son discours, sa grammaire, ses clichés...

ÉTHIQUE ET ACCOMPAGNEMENT

Pour mieux repérer les enjeux fondamentaux de l'éthique dans le domaine de l'accompagnement, il nous faut pour commencer la « dés-identifier » des deux notions avec lesquelles on la confond trop souvent : la morale et la déontologie.

Morale et déontologie versus éthique

La morale – du latin *moralis*, « conforme aux bonnes mœurs » – est un ensemble de règles, de valeurs et de normes qui s'imposent de l'extérieur à l'individu. Ce dernier doit s'y conformer sous peine d'être sanctionné. Exclusive et excluante, elle veut s'appliquer à tous, standardiser les individus, leurs pratiques et leurs pensées. Or, Emmanuel Levinas insiste sur ce fait : l'éthique ne se pense qu'en rapport avec l'idée d'altérité. C'est une divergence de fond entre la morale et l'éthique.

La déontologie est une (petite) morale qui s'applique dans un champ d'activités particulier. Comme la morale, elle désire uniformiser les individus selon ses valeurs et s'impose à eux de façon coercitive. Or, Levinas le rappelle : « L'éthique ne doit rien aux valeurs. » Au contraire, « ce sont les valeurs qui lui doivent tout ». L'éthique a à voir avec l'« interhumain », avec la relation entre deux moi forcément distincts. La reconnaissance